

# Quelques livres fétiches

*«Les psychologues nous disent que la pulsion sexuelle est le mobile profond qui anime ce monde, et nous commençons peut-être à être un peu las de l'entendre dire si souvent. Mais il y a deux élans plus forts que le désir, plus profonds que l'amour d'un homme ou d'une femme, et qui n'en dépendent pas : la soif de l'être humain pour la vérité et la liberté. Pour ces deux-là, on consent des sacrifices que l'on ne ferait pas pour l'amour d'une personne ; rien ne peut l'emporter sur eux, puisque l'amour et la vie se sont révélés de peu de poids dans la balance ; et la créature humaine est toujours prête à réfuter les statistiques du réalisme positiviste, sacrifiant tout ce qu'elle possède pour une idée abstraite de sagesse ou de liberté dépourvue de toute valeur marchande. »*

STARK F ; *La route de l'encens*. Voyageurs Payot, 1992 p. 252.

Le cadeau le plus magique que l'on m'ait jamais fait, c'était de m'apprendre à lire...

Avec un entêtement qui ne faiblit pas, je me nourris de cette pratique au point que les murs de mon logis se couvrent de livres. Les grands axes autour desquels s'est peu à peu structurée ma vie sont la lecture, l'écriture, et, chaque fois que je le peux, le voyage, voies complémentaires et non exclusives de la connaissance.

Aborder par la lecture permet d'intégrer à son rythme, de réfléchir au moment où l'on fixe l'information, de relier à des notions connues. Lire et relire permet d'imaginer de rêver aussi.

Parmi ces silencieux compagnons qui m'aident à vivre, j'aurais pu citer encore bien d'autres ouvrages, sans lesquels je ne serais sans doute pas devenue ce que je suis. En ne retenant que les quelques livres présentés ci-dessous comme références tutélaires, j'aimerais suggérer des pistes. Il me tient à cœur de rendre hommage ceux qui ont nourri ma pensée, comme à tous ceux qui

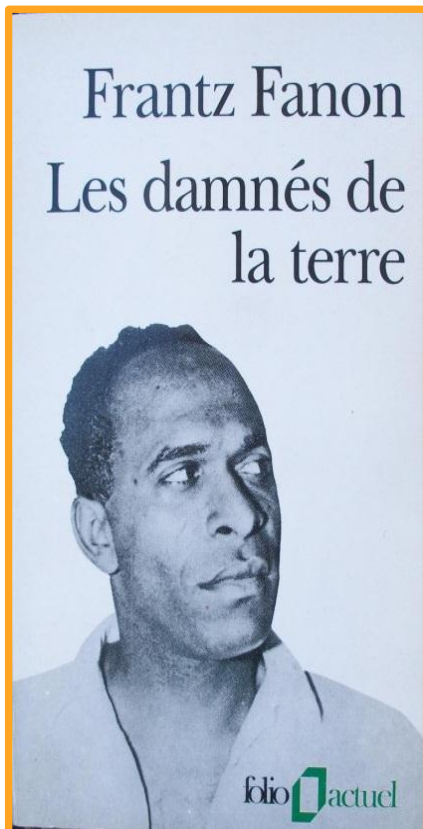
réfléchissent et, inlassablement, cherchent à élever leur niveau de conscience, à inlassablement cerner et à élaborer leur propre vérité.

L'ordre adopté dans ma présentation ne reflète aucune préséance. Il fallait bien commencer par un bout... la liberté me semblait un thème digne de l'entreprise.

**MANDELA Nelson, Un long chemin vers la liberté,  
Fayard, Le Livre de Poche n 14063,  
Paris 1994.**

À l'issue de vingt-sept ans de détention en Afrique du Sud, la détermination et l'humanité de Mandela restent entières. Au nom de ce qu'il y a de plus sacré, la liberté, il est venu à bout du système de ségrégation de l'apartheid. Ce parcours est l'incarnation de la dignité.

« Un combattant de la liberté apprend de façon brutale que c'est l'opresseur qui définit la nature de la lutte, et il ne reste souvent à l'opprimé d'autre secours que d'utiliser les méthodes qui reflètent celles de l'opresseur. À un certain moment, on ne peut combattre le feu que par le feu. » Op cit. p. 203.



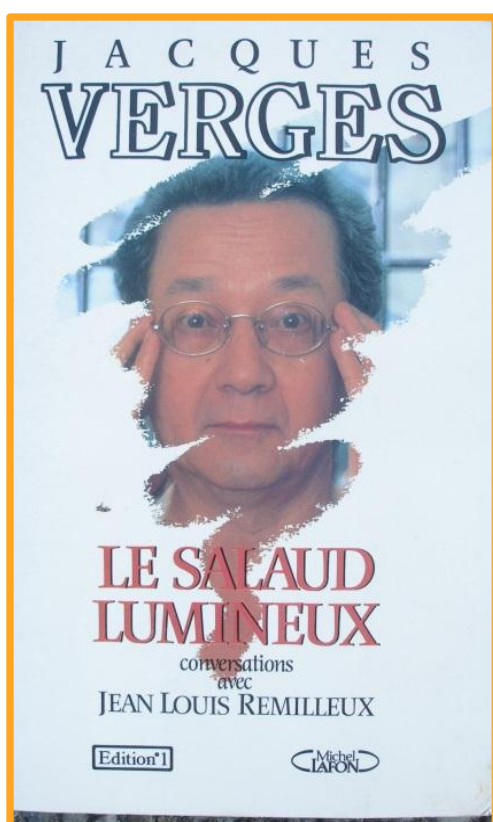
**FANON Franz, les damnés de  
la terre, Gallimard, Folio  
actuel n° 25, Paris 1961.**

Franz Fanon, psychiatre d'origine martiniquaise impliqué dans la Guerre d'Algérie, élabora, à l'époque de la décolonisation, une vraie théorie de la violence révolutionnaire. Il attribuait à la lutte armée une fonction purificatrice, non seulement pour transformer la société, mais également l'individu. Cette pensée a profondément marqué des générations, dont je fais partie.

« L'existence de la lutte armée indique que le peuple ne décide de faire confiance qu'aux moyens violents. Lui à qui on n'a jamais cessé de dire qu'il ne comprenait que le langage de la force, décide de s'exprimer par la force. » Op cit. p. 116.

« La confrontation fondamentale qui semblait être celle du colonialisme et de l'anticolonialisme, voire du capitalisme et du socialisme, perd déjà de son importance. Ce qui compte aujourd'hui, le problème qui barre l'horizon c'est la nécessité d'une redistribution des richesses. L'humanité sous peine d'en être ébranlée, devra répondre à cette question. » Op cit. pp. 132 - 133.

**VERGES Jacques, *Le salaud lumineux,*  
conversations avec Jean-Louis Rémilleux,  
Éditions n° 1, Michel Lafon,  
Paris 1990.**



C'est à mon avis l'ouvrage qui cerne le mieux cet insaisissable et fascinant acteur de l'histoire contemporaine qu'est Vergès. Le film de Barbet Schroeder, L'avocat de la terreur, complète ce portrait de manière particulièrement vivante, lui laissant sa part de mystère.

Ce refus de s'enfermer dans quelque conformisme que ce soit, qui fait de Vergès le diable pour certains, représente à mon avis une inépuisable source d'inspiration.

Lire, écouter et regarder évoluer Vergès, c'est contempler la beauté d'une toute grande intelligence en mouvement.

« Peu d'hommes sont capables de dire non au pouvoir, et je les apprécie encore plus quand le dénuement et la défaite laissent intacte leur volonté de se battre. » In *Beauté du crime*, Éd. Plon, Paris 1988 p. 81.

« Nous visons dans une société spirituellement en flammes où brûlent toutes les certitudes du passé. » In *J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans*, Éd. De la Table ronde, Paris 1998 p. 185.

« Ma vérité n'est pas l'affaire des autres et je me méfie des consensus.

*Les imbéciles peuvent appeler cela de l'égoïsme parce qu'ils l'ignorent, mais cela a un nom, c'est l'honneur. Et mon honneur c'est d'être moi, sans concession à l'air du temps ou aux sollicitations de ce qui n'est pas moi. » In Rien de ce qui est humain ne m'est étranger. Journal 2003 - 2004, Éd. Plon Paris 2005 p. 13.*

*« ...ma vie m'apparaît comme on long rêve éveillé où, sur le bord du chemin, un autre moi-même me regarde avancer en compagnie de ceux que j'aime et qui, dans le rêve, sont immortels. » Ibidem p. 163.*

**DEVI Phoolan, Reine des bandits, Éd. Fixot, Paris 1996.**



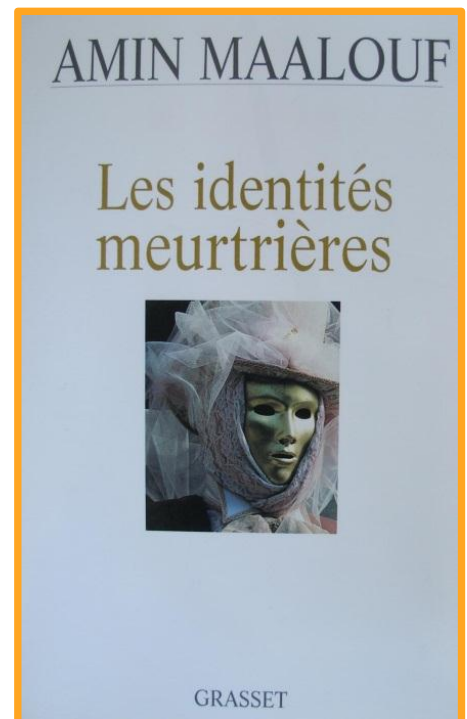
Née dans une famille indienne de basse extraction, mariée à onze ans à un homme trois fois plus âgé qu'elle, violée, méprisée, Phoolan Devi fut accusée d'avoir, avec une bande dont elle avait pris la direction, tué vingt-deux hommes dans le village de Behmaï où elle avait subi un viol collectif. Incarcérée, elle est restée onze ans sans jugement. Libérée en 1994, elle entra en politique comme députée pour défendre les opprimés des basses castes.

En 2001, elle fut assassinée à Delhi. Cette femme était un mythe, celui du refus de la résignation.

**MALOUF Amin, les identités meurtrières, Grasset, Paris 1998.**

Chrétien libanais, issu d'un pays où une vingtaine de confessions religieuses vivent dans une harmonie relative, Amin Maalouf démontre que l'identité et l'appartenance de chacun représentent par définition un paysage composite. C'est dire à quel point il est vain de se cramponner à quel drapeau que ce soit pour affirmer que l'on est ceci ou cela. Le rejet de l'autre ne fonde ni ne consolide aucune identité. À l'heure où les mouvements populistes ont le vent en poupe, cette lecture s'avère de parfaite actualité.

*« À trop privilégier l'instant présent, on se laisse assiéger par un océan de mort. À l'inverse, en ranimant le temps*

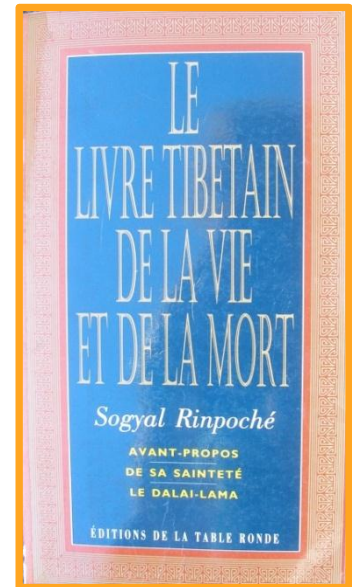


*révolu, on élargit l'espace de vie. Pour moi, en tous cas, la poursuite des origines apparaît comme une reconquête sur la mort et l'oubli, une reconquête qui devrait être patiente, dévouée, acharnée, fidèle.» In Origines, Éd. Grasset, Paris 2004. pp. 259 - 260.*

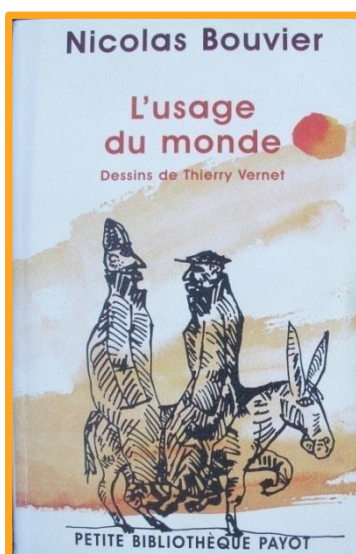
**RINPOCHE Sogyal, *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, Éditions de la Table Ronde, Paris 1993.**

Issu de la très vieille tradition du bouddhisme tibétain, cet ouvrage de compassion aborde la mort comme une étape intégrée à la vie et détaille les phases de cette transition. Il consacre plusieurs pages éclairantes à la réincarnation des âmes.

*« Tous les guides spirituels de l'humanité nous ont transmis le même message, à savoir que le but de notre vie sur terre est de nous unir de nouveau à notre nature éveillée fondamentale. »Op. cit. p. 178.*



**BOUVIER Nicolas, *L'usage du monde*, Petite bibliothèque Payot, Paris 2001.**



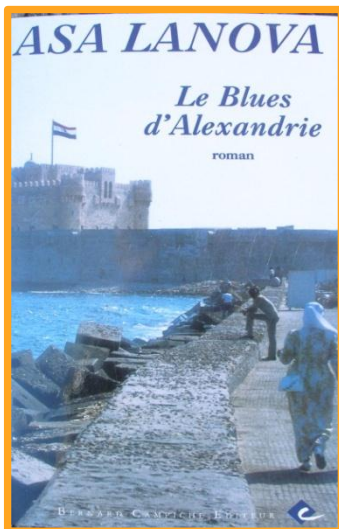
L'écriture ciselée de ce véritable bréviaire fondateur pour des générations de voyageurs représente une invitation à la vadrouille recueillie, sur arrière-fond d'érudition (non pédante et fraternelle). Il y a dans ces lignes une véritable philosophie du voyage, un modèle de pensée et d'écriture, qui parvient à élaborer une œuvre d'art à partir de menus incidents, toujours avec un salutaire recul par rapport à soi-même.

Lorsque j'avais dix-huit ans, j'ai eu le privilège de rencontrer cet auteur rayonnant de complicité humaine. Je garde des quelques instants passés en sa compagnie le souvenir d'une personne énigmatique, qui s'imprégnait littéralement de son environnement, avec humour, charme et mystère.




*« Finalement, ce qui constitue l'ossature de l'existence, ce n'est ni la famille, ni la carrière, ni ce que d'autres diront ou penseront de vous, mais quelques instants de cette nature, soulevés par une lévitation plus sereine encore que celle de l'amour, et que la vie nous distribue avec une parcimonie à la mesure de notre faible cœur. » Op. cit. p. 123.*

 **LANOVA Asa, *Le blues d'Alexandrie*, Editions Campiche, Orbe 1998.**

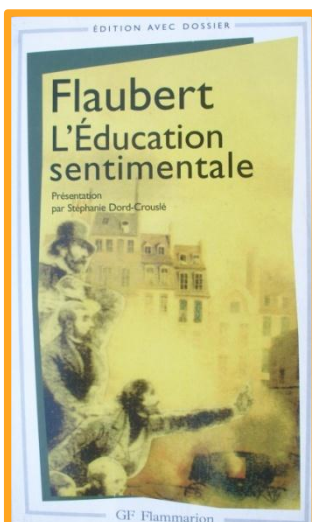
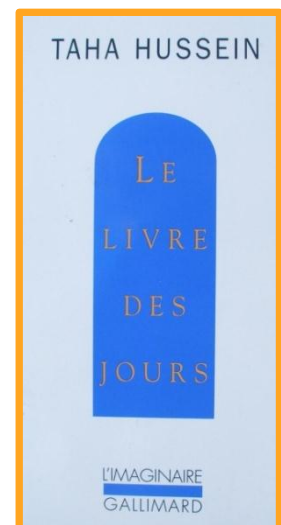


Ce roman, écrit dans une langue très riche et somptueuse, qui porte au rêve, incarne, tout comme la belle danseuse russe qui l'a écrit, l'essence du raffinement. Sur un arrière-fond mystique et empreint de poésie, les héros vous promènent dans la ville méditerranéenne. Ils évoluent dans un certain mystère.

 **HUSSEIN Taha, *Le livre des jours*, Éd. Gallimard, Coll. L'imaginaire, Paris 1947.**

Ce livre empreint de mélancolie et de solitude, mais aussi d'une poésie omniprésente, nous fait pénétrer dans les coulisses d'El-Azhar, l'une des premières universités du monde.


Envoyé étudier au Caire, loin de sa campagne natale, sous la protection peu zélée de ses frères, bien qu'il fût aveugle, l'auteur était à l'origine un enfant pauvre. Ce grand érudit du monde arabe montre à quel point il est possible d'appréhender précisément et subtilement le monde à l'aide de sens autres que la vue, des sens acérés par une sensibilité à fleur de peau.

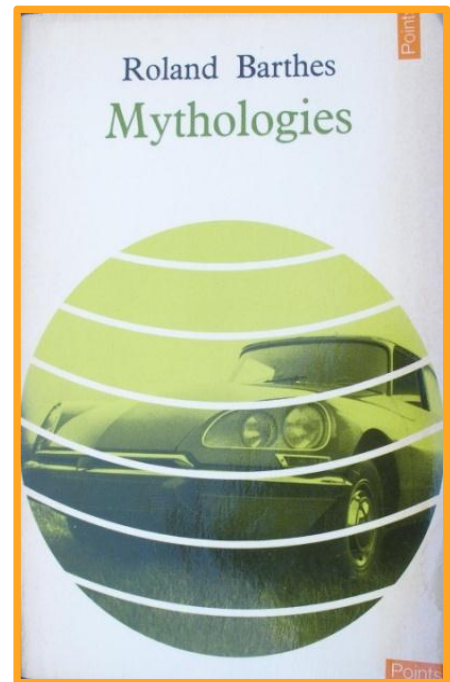


 **FLAUBERT Gustave, *L'éducation sentimentale*, GF Garnier-Flammarion, Paris 2003.**

Le lecteur pénètre de plain-pied dans l'atmosphère subtile et délicate de la bourgeoisie du XIXe s. Intérieurs et toilettes sont minutieusement décrits permettant de réaliser à quel point le raffinement est une valeur

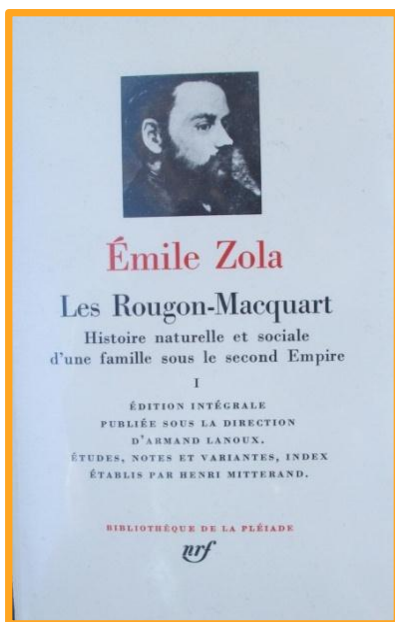
essentiellement humaine, hélas en chute libre, une valeur qui témoigne d'un art de vivre qu'il s'agit de défendre bec et ongles. La merveilleuse écriture de Flaubert représente une enivrante véritable magie.


 **BARTHES Roland, Mythologies, Éd. du Seuil, Coll. Points n° 10, Paris 1957.**



L'auteur attire notre attention sur les connotations, les implicites qui sous-tendent les réalités les plus banales (le vin, le lait, les frites, les produits de nettoyage...) Il met ainsi à nu l'idéologie qui, souvent à notre insu, nourrit notre discours. Sa vision en profondeur représente une invitation à une constante réflexion.


*« À vrai dire, comme tout totem vivace, le vin supporte une mythologie qui ne s'embarasse pas de contradictions. Cette substance galvanique est toujours considérée, par exemple, comme le plus efficace des désaltérants, ou du moins la soif sert de premier alibi à sa consommation (« il fait soif »). » Op cit. p 74.*



 **ZOLA Émile, les Rougon-Macquart, Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, Éd. de la Pléiade, Paris 1960.**

Cette fresque des aspects les plus divers et souvent sombres de la vie de deux familles alliées constitue à la fois une profession de foi, un cours de sociologie et d'histoire et une revendication.

La rudesse reflétée par La Terre ou Germinal a campé à jamais ces générations du petit peuple sacrifiées à la pauvreté et à l'absence de droits sociaux. Il y a dans la personne de Zola comme dans son écriture une capacité d'engagement, une générosité extraordinaire .

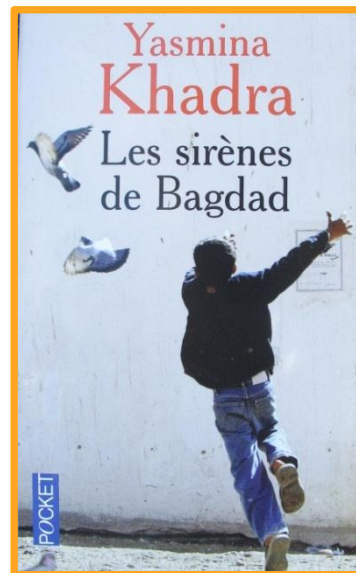
 **KHADRA Yasmina, *les sirènes de Bagdad*, Ed. Julliard, Paris 2006.**


J'aurais aussi bien pu mettre en évidence d'autres romans, comme *L'écrivain*, *L'attentat*, ou *Les hirondelles de Kaboul*. Toute l'œuvre de cet ancien officier algérien, contraint de travestir sa véritable identité lorsqu'il a commencé à publier, dans la période des années de plomb, mérite d'être lue.

Chaque ligne de cet écrivain orfèvre rend la tragédie algérienne palpable. Chaque mot palpite et vibre.

*« Je redescendis vers la mer voir capituler le soleil. Quand j'atteignis la crique, le jour s'immolait dans ses propres flammes, et les vagues, au loin, ressemblaient à d'immenses plaies. »* À quoi rêvent les loups, Éd. Julliard, Pocket n° 10979, Paris 1999 p. 87.

*« Une vie, c'est une histoire. Et une histoire n'est pas forcément un conte de fées. Elle est quelque chose qui arrive à quelqu'un, qui le conçoit ou le déçoit, le fait ou le défait, souveraine et immuable, intransigeante et inexorable. Ce qui importe, c'est ce qu'on en tire, pas ce qu'on y laisse. »* In *L'écrivain*, Éd. Julliard, Pocket n° 11485, Paris 2001 p. 73.



 **Pr Belpomme Dominique, *ces maladies créées par l'homme, Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé*, Albin Michel, Paris 2005.**

*« Nombre des maux dont nous souffrons ne sont plus d'origine naturelle, mais artificielle, fabriqués en quelque sorte par l'homme. »*

Belpomme montre que la chaîne alimentaire est, d'un bout à l'autre, polluée, notamment par les pesticides et que nombres de produits que nous utilisons quotidiennement (maquillage, etc.) contiennent des substances cancérigènes, qui conduiront à moyenne échéance à la stérilité masculine, donc à l'extinction de l'espèce humaine.

Cet appel incite énergiquement à se mobiliser pour l'environnement. C'est le tout dernier moment !

**Juin 2012.**